

« L'Ecole du Gris »

Auraient-ils perdu la jovialité de leur art ?

Une mélancolie règne sur ces tableaux, se gardant des éclats colorés. Austères, proches du camaïeu, ils sont vus à travers les verres fumés dont on se sert pour regarder les éclipses solaires. Sous prétexte de ton juste, les peintres enfarinent la nature sous une couche de plâtre fin comme une poussière de décombres. La sévérité triviale et lourde de leur morne palette les entraîne trop profondément dans une imitation servile du coloris naturel à notre climat : boue, brouillard opaque et "temps de chien". Or, selon une proposition soutenue par Eugène Delacroix, meilleur juge que personne, les grands coloristes sont ceux qui ne font pas le ton local.

Vous négligez la couleur ; vos fonds sont indécis, vos ombres opaques ; vous le savez : une couleur n'est rien en soi, elle vit par le contact, l'accord. On a l'impression que le gris vous est un refuge de paresse, masquant mal votre négligence volontaire.

Ce gris conspué, cette couleur pauvre, mal mouchée, déteinte, délavée, crayeuse et laiteuse trouve sa source dans une atonie naturelle appartenant à l'école du fade.

Il est un seul peintre sachant employer les teintes les plus ténues du gris de cendre. Ce peintre, c'est la Mort.

« L'Ecole du Gris »

Eugène Delacroix avait bien fondé celle du vermillon.

Les peintures ont peu d'éclat, mais elles sont riches de sens : elles résistent à la séduction d'imaginer les choses autres qu'elles ne sont, refusant de flatter le goût du public en choisissant l'heure dite exquise pour pomponner des tableautins.

L'« Ecole du gris » met le sentiment plus haut que la couleur pure. Il s'en dégage une force tranquille et mélancolique : un voile mystérieux dissimule les effets, comme pour en réserver le charme aux sensibilités attentives. La réduction de la palette aux tonalités grises produit des oeuvres d'une extrême délicatesse où les nuances se combinent avec l'expression des émotions. Les peintres recherchent les finesses des tons assoupiés, les colorations volontairement éteintes jusque, presque, la décoloration. Ils se plaisent à harmoniser des gris fins, des noirs profonds, des bleus corsés, des beiges indéfinissables, célébrant les caresses des infinies nuances.

Or, la manière n'est pas l'art. Des couleurs pauvres, modulées avec grande subtilité, peuvent faire clair. Il y a, dans certaines oeuvres de Corot, des tons très lumineux sur le tableau qui, considérés en eux-mêmes, sont des tons grisâtres relativement sombres.

Ces gris chantants, tour à tour et beige ou bleu, mauve ou vert, confèrent aux oeuvres une évidente distinction.